

# Emile Gueymard et le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble

Joëlle Rochas

► **To cite this version:**

Joëlle Rochas. Emile Gueymard et le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble. Mémoire d'Obiou (Grenoble, Musée dauphinois, Musée matheysin), 2007, 12 (avril 2007), pp.51-64. <hal-00438622>

**HAL Id: hal-00438622**

**<http://hal.univ-smb.fr/hal-00438622>**

Submitted on 4 Dec 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# EMILE GUEYMARD ET LE MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE<sup>1</sup>

**Résumé :** Emile GUEYMARD (1788-1869), ingénieur en chef des Mines, né à Corps (Isère), premier doyen de la Faculté des Sciences de Grenoble ; légataire au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble d'une collection minéralogique unique en Europe. Cette collection exceptionnelle des minéraux du Dauphiné et de la chaîne des Alpes valut au Muséum de Grenoble en 1954 d'appartenir aux deux seuls muséums classés de France.

La réputation internationale du Muséum de Grenoble est fondée sur la richesse de ses collections alpines, particulièrement en botanique et en minéralogie. Elle consacre les travaux de Dominique Villars en botanique à la fin du 18<sup>e</sup> siècle et celle d'Emile Gueymard en minéralogie durant la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Dominique Villars est né en 1745 au Noyer, dans l'actuel département des Hautes-Alpes, et Emile Gueymard à Corps en 1788. Dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle, le botaniste Dominique Villars animait un réseau savant qui avait pour centre Grenoble et qui rayonnait sur toute l'Europe savante. Ce réseau tissait des liens avec Lyon et l'Auvergne, dessinait un axe centre-est englobant les régions volcaniques et toute la chaîne des Alpes. Il suivait le Rhône jusqu'à Marseille, longeait les Alpes en direction du Piémont, de la Suisse et des pays germaniques et étendait son rayonnement sur l'Angleterre et le nord de l'Europe. Il faisait même une percée jusqu'en Egypte et aux Antilles à Saint-Domingue. C'est ainsi que différents herbiers internationaux de grandes institutions, pour la majorité européennes, témoignent aujourd'hui de la présence de plantes envoyées à l'époque par Villars<sup>2</sup>. A la suite de Villars, le minéralogiste Emile Gueymard rassemblait quant à lui pendant la première partie du 19<sup>e</sup> siècle une collection minéralogique alpine exceptionnelle, laquelle témoignait des travaux consacrés à la minéralogie par les

---

<sup>1</sup> La publication suivante est issue de nos travaux de thèse pour l'obtention du doctorat en histoire intitulée *Du Cabinet de curiosités au Muséum : les origines scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (1773-1855)*, thèse sous la direction du Professeur Gilles Bertrand, Université Grenoble III, juin 2006.

<sup>2</sup> V. PONCET, A. FAYARD, *L'Herbier Dominique Villars*, témoin de la flore du Dauphiné, Grenoble, 1999, p. 58-59, 163. (Inventaire des collections du Muséum de Grenoble) (MHNG).

savants dauphinois depuis près d'un siècle. La collection qu'Emile Gueymard cédait en 1857 au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble valut à celui-ci d'appartenir, cent ans après en 1954, aux deux seuls musées d'histoire naturelle classés en France<sup>3</sup>.

1. Corps et la formation scientifique de deux Dauphinois au 18e et au 19e siècles : Dominique Villars (1745-1814) et Emile Gueymard (1788-1869)

Il faut revenir sur la participation de Corps, si modeste fut-elle, dans la formation de ces deux savants du Cabinet d'histoire naturelle puis du Muséum de Grenoble au 18e et au 19e siècles : le botaniste Dominique Villars puis le minéralogiste Emile Gueymard.

Savant à la renommée internationale, Dominique Villars dut en effet une partie de sa formation originelle au village de Corps. Ce botaniste (qui a donné son nom à une des rues proches du Muséum de Grenoble et à l'un des pavillons de l'Hôpital de Grenoble), naquit au Noyer, dans l'actuel département des Hautes Alpes en 1745. Il mourut à Strasbourg en 1814. Contrairement à ce qu'en ont dit ses historiographes, il ne fut pas un simple berger autodidacte, mais appartenait déjà à une famille lettrée : son père était greffier au village du Noyer. Après la mort de son père, sa mère, une femme autoritaire, le maria à 16 ans et demi à sa cousine afin de le détourner de sa passion : la botanique. Il eut rapidement plusieurs enfants. La possibilité de s'instruire qui était déjà d'une façon générale difficile, le devint plus encore. Les livres étaient en plus fort rares au 18<sup>e</sup> siècle et les livres de sciences tout particulièrement chers. Les premiers livres de botanique du jeune Dominique lui furent alors fournis par le docteur Laugier, médecin originaire de Montpellier et installé à Corps. Le goût de la botanique lui fut ensuite transmis par Margerite de Colvin, née à Corps également, religieuse de Saint-Joseph et supérieure de la maison de Charité de la ville de Gap<sup>4</sup>. Celle-ci avait réuni, dans son jardin de la Charité à Gap, des plantes alpestres. Elle forma à la botanique d'abord l'abbé Chaix, curé des Baux, lequel devint le maître de Villars, puis Villars lui-même<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> Le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble et celui de Nantes sont les deux seuls muséums classés de France.

<sup>4</sup> D. VILLARS, *Histoire des plantes de Dauphiné*, préface historique, p. 130 (MHNG).

<sup>5</sup> CHAIX (Dominique, 1730-1793) : botaniste né dans l'actuel département des Hautes-Alpes, premier maître de Villars grâce auquel il rencontra, par la suite, les plus grands botanistes de son temps.

La suite est connue. Aidé par l'intendant du Dauphiné, Pajot de Marcheval qui venait de créer à Grenoble une école de chirurgie et un hôpital, Dominique Villars put bénéficier d'une bourse, faire ses études de médecine et occuper à Grenoble un poste de chirurgien et de professeur de médecine. Il venait de publier son opus magnum l'*Histoire des plantes de Dauphiné*<sup>6</sup>, qui avait bénéficié de l'appui scientifique de toute la communauté savante de l'époque et notamment les Jussieu, André Thouin et Guettard, botanistes et minéralogistes du Jardin du Roi à Paris<sup>7</sup>. Villars dirigea également à Grenoble le premier Jardin de botanique dont la ville venait de se doter et collabora au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble que les Grenoblois venaient de créer grâce à une souscription en 1773. C'est au Muséum de Grenoble, héritier de l'ancien cabinet d'histoire naturelle, qu'il légua plus tard son précieux herbier accompagné de ses archives et de sa correspondance. Dominique Villars, éminent botaniste, devait terminer sa carrière comme doyen de l'École de médecine de Strasbourg de 1806 jusqu'à sa mort en 1814<sup>8</sup>.

Secrétaire perpétuel de la Société littéraire de Grenoble, laquelle faisait suite à l'ancienne Académie delphinale, Dominique Villars devait concrétiser son attachement au Beaumont en défendant, devant cette académie, un projet visant à établir des manufactures d'étoffe et de laine près de Corps, au lieu-dit « Paquettes ». Le « ruisseau pérenne du lieu » était selon lui « propre à toutes sortes d'usines ». Dans le pur esprit des hommes des Lumières, le savant botaniste souhaitait ainsi créer une œuvre « utile », créatrice de richesses pour les hommes du pays. S'appuyant sur le réseau savant international de l'Académie delphinale, il prévoyait pour cette fabrique des débouchés en Suisse, au Piémont et même au-delà par le port de Marseille :

L'établissement que l'auteur [Villars] propose de faire près de Corps serait susceptible de plus de perfection que celui de Briançon ; il emploierait des laines plus fines, telles que celles du Devolui, du Valgaudemar, du Valjouffrey, du Champsaur et du Gapençais ; les étoffes qui sortiraient de cette manufacture, auront un débouché à Genève, en Suisse, en Savoie, en Piémont,

<sup>6</sup> VILLARS (Dominique), *Histoire des plantes de Dauphiné*, en 3 vol., Grenoble ; Lyon ; Paris ; chez l'auteur ; Perisse, Piestre et de La Molière ; Prévost ; 1786-1787-1789 (MHNG, V HPL 3).

<sup>7</sup> D. VILLARS, *Histoire des plantes de Dauphiné*, préface historique, *op. cit.*, p. 135-140.

<sup>8</sup> Sur Dominique Villars, lire A. ALBERT, *Dominique Villar* (sic) étude biographique, Grenoble, Prudhomme, 1872, 32 p. (MHNG) ; A. JARNAC, *Vie et carrière médicales du Dauphinois Dominique Villars* (1745-1814, ancien élève et Professeur de Botanique Médicale à Grenoble, ancien doyen de la Faculté de Médecine de Strasbourg, thèse de médecine, Grenoble, 1969, 135 p. (Université Joseph Fourier, Médecine) ; G de MANTEYER, *Les Origines de Dominique Villars le botaniste* (1655-1814), Gap, Jean et Peyrot, 1922, 240 p. (MHNG).

et probablement par Marseille jusques dans le Levant ; on y variera les fabrications, et on pourra combiner les laines avec le fil, et même avec la soie, qu'on commence à cultiver avec succès dans ces contrées. L'auteur du mémoire connaît trop bien le haut Dauphiné pour se déguiser les obstacles qui peuvent gêner le succès de ces établissements ; il sait que la misère énerve le courage et étouffe l'industrie ; un pays dont tous les habitants valides s'expatrient pendant la moitié de l'année, ne peut fournir les subsistances nécessaires aux consommateurs : cependant les vallons y sont bien cultivés, les arrosages ménagés avec soin, le laboureur n'épargne ni ses bras ni ses sueurs ; mais la terre ne rend qu'en proportion des avances qu'on peut lui faire ; le numéraire manque dans le haut Dauphiné ; de là la disette des bestiaux, la rareté des engrais, la médiocrité des récoltes, et la misère générale<sup>9</sup>.

Avec ce projet de fabrique de laine à Corps, le savant Dominique Villars se souvenait ainsi avec gratitude une dernière fois de ce village qui lui avait fourni ses premiers livres.

Le minéralogiste Emile Gueymard, quant à lui, est né à Corps en 1788. Tout comme Villars, il connut lui aussi la vie rude des montagnards. Son père était toutefois magistrat. Son frère fut avocat. Sa famille, originaire du Trièves, compta trois maires de Corps après la Révolution. Bien qu'issu d'un milieu favorisé, sa scolarité révéla les difficultés d'un jeune montagnard de l'époque pour mener à bien ses études. Nous avons pu lire dans ses archives personnelles que jeune étudiant, Emile Gueymard louait une chambre avec son frère au-dessus d'une boulangerie à Grenoble. L'hiver, les deux frères avaient chaud mais la chambre ne contenant qu'un lit, l'un devait étudier tandis que l'autre dormait. Leur sœur restée au pays les ravitaillait en produits frais par la poste de Corps. Elève particulièrement doué, Emile Gueymard fut admis à l'Ecole polytechnique en 1806, diplômé avec un an d'avance et sortit major de sa promotion en 1810. Les origines corpençaises d'Emile Gueymard lui conférèrent les vertus d'un travailleur acharné, d'un scientifique novateur et fécond, d'un homme au caractère bien trempé et à la volonté opiniâtre. Elles lui prodiguèrent affirmation de soi et conscience de la qualité, de la valeur unique de ses travaux scientifiques. Fin et rusé, il ne fut pas sans rappeler Lesdiguières, autre parangon du tempérament dauphinois.

---

<sup>9</sup> D. VILLARS, « Discours prononcé par M. le Secrétaire perpétuel dans la séance publique du 12 mars 1788 », texte original du manuscrit, in *Mémoires de la Société littéraire de Grenoble*, Grenoble, 1788, p. 9 (BMG).

Conscient de la qualité de son travail et de la valeur de sa collection, il fut intraitable dans ses négociations avec la ville de Grenoble pour imposer à celle-ci la vente de sa collection et l'édification d'un nouveau Muséum que celle-ci viendrait orner. Car soyons honnêtes : Emile Gueymard n'a pas « donné » sa collection au Muséum de Grenoble comme il est dit communément, il l'a vendue. En revanche, il a, ce faisant, réussi à imposer au maire de Grenoble la construction de nouveaux bâtiments pour accueillir les mille spécimens de roches des Alpes qu'il proposait de céder au musée. Au décès d'Emile Gueymard, son fils a procédé avec beaucoup de soin au classement des archives de son père et il a établi la nécrologie du savant. Les allusions à la gratuité des travaux réalisés par Emile Gueymard tout au long de sa vie dans l'industrie et l'agriculture sont trop nombreuses sous la plume du fils pour qu'il ne s'agisse d'une révision *a posteriori* et intentionnelle. Le fils d'Emile Gueymard souhaitait faire oublier la vente pour une somme élevée de la collection minéralogique de son père dans le contexte déjà houleux de la construction coûteuse d'un nouveau muséum. Echelonnée sur plusieurs années, cette vente devait servir de pension de retraite à Emile Gueymard. Le village de Corps est quelque peu associé à la collection Gueymard du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble puisque c'est sur une plaque en marbre noir de Corps, « village où je suis né », comme le dit l'auteur de la collection, que l'on inscrit au Muséum le nom du donateur Gueymard, conformément à son testament.

Avec la collection minéralogique Gueymard, les nouveaux bâtiments du Muséum que l'on construisit en 1850 permirent également d'accueillir décemment toutes les collections exotiques et ethnologiques affluées en masse au cours du 19<sup>e</sup> siècle et qu'avaient rapportées de leurs lointaines expéditions maritimes les navigateurs dauphinois. Dans l'histoire des sciences à Grenoble, on peut donc inscrire le Corpatu Emile Gueymard comme ayant été le scientifique qui aura permis la réalisation du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble. L'institution scientifique et muséale grenobloise lui doit en quelque sorte sa dernière mutation, celle où elle a pu évoluer du concept ancien de « cabinet d'histoire naturelle », lequel limitait les collections du musée aux seules productions de l'ancienne province du Dauphiné, en « muséum », lieu où l'on pouvait désormais exposer, sur le modèle du Muséum national à Paris, des collections étrangères et exotiques.

## 2. Les travaux scientifiques d'Emile Gueymard

S'étant intéressé au cours de sa carrière scientifique, tant à la minéralogie qu'aux applications de celles-ci dans les domaines de l'industrie et de l'agriculture, Emile Gueymard s'illustra dans ces trois différents secteurs. Jeune ingénieur des Mines, il redécouvrit le filon d'une mine d'or perdu près de l'hospice du Simplon. Il mit au point Genève en 1811 la fabrication du diamant, du rubis, des émeraudes et du saphir factices pour la fabrique Dumas et Raisin. Il découvrit également le platine dans les Alpes. A la demande du Ministre des Travaux publics, il dressa en 1819 la carte géologique de la Corse. En 1830, il rédigea la statistique sur la minéralogie et la géologie des Hautes-Alpes. En 1831 et à nouveau en 1844, il établit celle de l'Isère<sup>10</sup> : cette deuxième fut couronnée par l'Académie des sciences. Ce fut un ouvrage majeur dans les travaux d'Emile Gueymard. Il rédigea également deux mémoires sur les causes des inondations et les moyens pour les prévenir : ces deux mémoires furent lus et appréciés par l'Empereur Napoléon III.

Mais surtout, en accord avec le Conseil général, il créa à Grenoble en 1826 un laboratoire de chimie, le seul qui existait alors au niveau départemental en France en dehors du laboratoire de l'Ecole des Mines à Paris. Selon son fils, Emile Gueymard réalisa ces analyses gratuitement, la faculté fournissant le laboratoire et le département les réactifs. Toutes les industries nouvelles en Isère au 19e siècle durent alors leur existence aux travaux d'Emile Gueymard issus de ce laboratoire : on pense notamment à la découverte de son collègue et ami Vicat, faisant suite aux trois mille analyses de Gueymard sur la chaux hydraulique et les ciments<sup>11</sup>. Toutes les industries existant en Isère à l'époque durent une amélioration au laboratoire d'Emile Gueymard. (Ce fut le cas des mines d'Allevard). Il en fut de même des anciennes activités remises à jour, telles les thermes d'Uriage ou ceux d'Allevard. C'est en effet Emile Gueymard qui fut chargé par le préfet en 1820 de rechercher les eaux d'Uriage, autrefois exploitées par les Romains. C'est lui qui en construisit les galeries. On lui doit tous les travaux internes

---

<sup>10</sup> E. GUEYMARD, *Statistique minéralogique, géologique, métallurgique, et minéralurgique du département de l'Isère*, Grenoble, Allier, n. p. (MHNG).

<sup>11</sup> VICAT (Louis, 1786-1861), ingénieur dauphinois, découvreur du ciment artificiel. Le premier pont en ciment créé par Vicat se trouve dans les jardins de l'actuel Muséum de Grenoble.

pour la recherche et le captage des eaux minérales. C'est lui qui fit construire le premier établissement des bains et le premier hôtel. Il fut l'auteur également de l'appareil servant à chauffer les eaux d'Uriage, sans dégager de gaz. Devant le succès de son invention, on lui fit ensuite établir le même appareil pour les eaux minérales d'Allevard, puis celles de Camoens dans les Bouches-du-Rhône. Gueymard fut chargé également à plusieurs époques par le préfet et le Conseil général d'apporter son expérience et ses études pour divers travaux aux sources thermales de La Motte. Il connaissait parfaitement la localisation de ces sources, les ayant parcourues en tous sens en 1813 avec son ami le savant et préfet Joseph Fourier<sup>12</sup>.

Dans le domaine de l'agriculture, Gueymard analysa également plus de deux mille cinq cents échantillons de terre agricole en Isère pour les exploitants agricoles. Il obtint également en 1839 à l'Exposition de Paris une mention honorable pour la soie obtenue de son étude sur la culture du ver à soie. Membre du conseil municipal de la ville de Grenoble de 1829 à 1834, il dispensa également gratuitement en 1828 et 1829 des cours d'arithmétique et de technologie aux ouvriers et forma ainsi deux à trois cents d'entre eux dans les locaux de la faculté des sciences de Grenoble.

## 2.1 Les fontaines de La Mure et de Corps

Enfin, un autre type de travaux est à mettre sur le compte d'Emile Gueymard : ses travaux de captage pour les fontaines des villes de Nîmes dans le Gard, des fontaines de Chambéry en 1829 à la demande du gouvernement français et du gouvernement sarde, celles de la ville de La Mure en 1833 (les édiles de La Mure lui remirent pour l'occasion une médaille en argent aux armes de la ville) et des fontaines de Grenoble. Il se chargea des analyses des eaux et de la haute direction des fontaines de Saint-Marcellin, de la Côte-Saint-André, de Vizille... et de Corps. Pour ces dernières villes, il convient d'ajouter qu'Emile Gueymard donna « les analyses des eaux, tous les plans et rapports sans honoraires », selon son fils<sup>13</sup>. Pour l'ensemble de ses services et de ses travaux, Emile Gueymard fut fait Chevalier de l'ordre royal de la Légion

---

<sup>12</sup> FOURIER (Joseph, baron, 1768-1830) : mathématicien et physicien français ; enrôlé en Egypte par Bonaparte, il devint préfet de l'Isère à son retour de 1802 à 1815. C'est à Grenoble qu'il rédigea, aidé par Champollion-Figeac, la *Préface historique* de la *Description de l'Egypte*. C'est à Grenoble également qu'il jeta les bases de qui donna naissance à sa *Théorie de la chaleur*.

<sup>13</sup> F. E. A. GUEYMARD, *Papiers relatifs à la nécrologie de mon père*, dossier inédit ms, Grenoble, 1870 (Archives Gueymard).



d'honneur en 1829, puis Officier de l'ordre royal de la Légion d'honneur en 1841 et enfin nommé Commandeur par l'Empereur Napoléon III en 1865<sup>14</sup>.

## 2.2 Le canton de Corps et la botanique

Parmi une abondante bibliographie, la *Statistique du département de l'Isère* que Gueymard fit publier en 1844 demeure son ouvrage majeur. Le terme de « statistique » n'est pas à prendre dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui. Il recouvrait au 19<sup>e</sup> siècle l'étude complète d'une contrée qui était envisagée sous tous ses rapports : celui de « histoire naturelle » (c'est-à-dire des sciences naturelles) et celui de l'histoire des populations qui l'avaient habitée ou qui l'habitaient encore. Outre l'histoire et les sciences naturelles, elle comprenait aussi la topographie, le commerce, l'industrie, les arts, l'économie rurale, l'agriculture et l'état politique. Fidèle à la tradition de Villars et à son *Histoire des plantes de Dauphiné*, l'oeuvre d'Emile Gueymard, composée en trois volumes, évoquait tour à tour la topographie de l'Isère, l'histoire naturelle du département, puis les origines et coutumes de la population de cette partie de l'ancienne province du Dauphiné.

C'est à la lecture de cet ouvrage que nous avons pu établir que Dominique Villars, botaniste du 18<sup>e</sup> siècle et Emile Gueymard, son successeur au 19<sup>e</sup> siècle étaient venus tour à tour herboriser à Corps et dans ses environs. Ainsi Gueymard, parmi les plantes croissant spontanément dans le département de l'Isère, relève-t-il à Corps un lichen mentionné au siècle précédant par Dominique Villars<sup>15</sup>. Enumérant les principales localités de l'Isère dignes d'être parcourus par les botanistes, il cite celle de Saint-Michel :

Saint-Michel (Mont), commune de Saint-Michel, canton de Corps. Cette montagne est couverte de prairies. On cite comme curieux un petit vallon nommé *Jeu-de-paume. Itinéraire*. On se rend par les voitures publiques (route de Gap) à la Mure, gros bourg distant de Grenoble de 37 kilomètres ; de la Mure au Mont-Saint-Michel, le trajet est d'environ deux à trois heures. On trouve sur cette montagne, entre autres plantes remarquables les espèces suivantes : *Anemone Alpina* (L), *Ranunculus Pyrenaicus* (L), *Arabis ciliata* (Duby), *Erysimum lanceolatum* (Duby),

<sup>14</sup> Archives Gueymard, dossier personnel.

<sup>15</sup> E. GUEYMARD, « Enumération des plantes qui croissent spontanément dans le département de l'Isère, mention Corps », in *Statistique générale du département de l'Isère*, t. 2 Histoire naturelle, chap. 6, p. 178 (Archives Gueymard).

Aster Alpinus (L), Tragopogon crocifolium (L), Phyteuma orbiculare (L), Pedicularis tuberosa, var. b (Mutel), Pedicularis comosa (L), Dracocephalus Ruischiana (L), Androsace carnea (L), Orchis nigra (DC. ), Festuca spadicea (L), etc.<sup>16</sup>

Mais c'est à La Salette que revint la palme du Beaumont pour avoir déjà été citée et distinguée au siècle précédant par l'éminent botaniste Villars quant à la richesse de sa flore :

Salette (commune et montagne de) ; canton de Corps. La montagne de la Salette couverte surtout de prairies, est à deux ou trois heures de marche environ au nord-est de Corps. Le village de la Salette est élevé de 1124 mètres au-dessus du niveau de la mer. Villars indique cette localité comme digne d'être parcourue par le botaniste. – *Itinéraire*. On peut se rendre de Grenoble à Corps, (distance 58 kilomètres environ), par les voitures publiques qui vont à Gap ; de Corps à la Salette le trajet se fait à pied<sup>17</sup>.

Après ses travaux sur les fontaines de Corps et après avoir célébré la richesse botanique de son canton, le minéralogiste Gueymard allait dépeindre dans sa *Statistique du département de l'Isère* les carrières de marbre de son pays natal.

### 2.3 Le marbre noir de Corps

Minéralogiste de formation, Emile Gueymard a consacré le premier tome de son ouvrage à décrire les différentes carrières de l'Isère et notamment les carrières de marbre, avec une mention spéciale pour les carrières de marbre noir de Corps, ce marbre qu'il a choisi entre tous pour être, en quelque sorte, sa pierre funéraire. Il n'est à ce propos pas rare de trouver, parmi la documentation du 18<sup>e</sup> et du 19<sup>e</sup> siècles, des savants dauphinois, minéralogistes puis géologues, souhaitant se faire enterrer dans la pierre d'une carrière qu'ils avaient déterminée : modifiant légèrement l'usage, Emile Gueymard voulut que l'inscription de la collection Gueymard au Muséum de Grenoble, véritable testament spirituel, fût faite dans le marbre noir de son village de naissance.

---

<sup>16</sup> E. GUEYMARD, « Végétation naturelle. Département de l'Isère », in *Statistique générale du département de l'Isère, op. cit.*, *Histoire naturelle*, Livre premier, Règne végétal, p. 127-128.

<sup>17</sup> E. GUEYMARD, « Indication par ordre alphabétique des principales localités du département de l'Isère qui méritent d'être connues par le botaniste, avec l'énumération de quelques plantes que l'on y rencontre, mention La Salette », in *Statistique de l'Isère*, t. 2, chap. 5, p. 130 (Archives Gueymard).

Nous donnons ci-après un extrait du travail du scientifique concernant les carrières de marbre en Isère ainsi que la mention concernant les marbres noirs de Corps :

Les carrières de marbre de l'Isère sont dans l'arrondissement de Grenoble. Jusques à présent, l'exploitation a été languissante, mais quelques nouvelles découvertes viennent d'imprimer à cette industrie un nouvel essor. D'autres recherches se feront encore et nous avons l'espoir de voir agrandir tous les ans le rayon de nos exploitations. Les marbres se trouvent dans les montagnes et toujours dans le voisinage des chutes d'eau. Il est vraisemblable que l'on construira des scies au pied des carrières, pour n'avoir plus à transporter que les tranches. Ce sera un très-grand avantage pour certaines localités, puisque les frais de transport seront considérablement réduits. La plupart des pierres susceptibles de se polir portent dans le commerce le nom de marbre, et sous ce rapport il y a des marbres partout. Nous ne devons indiquer que ceux que l'on exploite ou qui sont susceptibles d'être exploités. [...]

Marbres noirs de Corps. Ces marbres sont exploités depuis trois ou quatre ans par M. Bernard, marbrier à Grenoble. Le calcaire est d'un beau noir très-rarement veiné, ce qui lui donne une préférence sur ceux du nord de la France. On l'exploite aux Raviolles, au-dessus de Combe-Musarde ; il se trouve aussi à la Saboulanche, aux traverses de Corps et vraisemblablement sur d'autres points de la commune. Il y a lieu d'espérer que plus on s'enfoncera dans la carrière, plus il sera sain, quoique déjà il ne laisse rien à désirer<sup>18</sup>.

A la suite de Gueymard, dans un article daté de 1990 paru dans *Géologie Alpine*, Jacques Debelmas du Laboratoire de Géologie Alpine associé au C.N.R.S. (Université Joseph Fourier, Institut Dolomieu) a dressé l'inventaire des anciennes carrières de taille de Grenoble et de ses environs<sup>19</sup>. Il a décrit pour chaque carrière, le matériau utilisé, les époques où celle-ci était en activité et les édifices construits avec les pierres qu'on en extrayait. Nous citons ici des extraits concernant les carrières de Laffrey, de Corps et de Sainte-Luce :

Laffrey. Sous l'Ancien Régime, et jusque vers 1870 environ, on exploitait à l'est de ce village des carrières de pierres propres à la construction et bien moins gélives que celles du Fontanil. Disposés en bancs presque horizontaux et bien lités, ces rocs sont de couleur grise franchement noirâtre. Si la cassure paraît blanchâtre, un polissage soigné donne à la pierre une assez belle teinte noire, ou plutôt un bleu-noir très foncé. A peine, et rarement veinée de minces filons

---

<sup>18</sup> E. GUEYMARD, « Carrières de marbre ; marbres noirs de Corps », texte original, in *Statistique générale du département de l'Isère*, t. 1 Topographie, chap. 3, p. 585-586 ; 590 (Archives Gueymard).

<sup>19</sup> J. DEBELMAS, « Les Anciennes carrières de Grenoble et de ses environs immédiats », in *Géologie Alpine*, 1990, t. 66, p. 11-13 ; 100-103 (MHNG).

blancs, elle fournissait autrefois des marbres unis d'assez bel aspect, fréquemment employés dans les cheminées d'appartement ou les plaques avant-foyères. Le château de Vizille, le pont de Vizille sur la Romanche et le Pont-Haut près de La Mure, sont en grande partie construits avec ce matériau ; le médaillon de Justinien, sculpté par Pierre Bucher, aujourd'hui déposé au Musée de Grenoble, pourrait bien être aussi en pierre-marbre de Laffrey. Rappelons que si la teinte bleu-ardoise noircit au ponçage, le poli lui-même, bien qu'assez beau, n'est jamais très brillant. Ceci doit le distinguer des marbres noirs unis de Corps ou Sainte-Luce. Celui de Laffrey pouvait être travaillé à Notre-Dame-de-Mésage, soit chez le sieur Moirel dit Derocle, soit aux usines de M. Sappey produisant du plâtre mais possédant aussi un atelier annexe de marbrerie. Il pouvait l'être aussi dans l'atelier de La Mure appartenant à M. de Ventavon. Un débouché existait aussi pour cette pierre en dehors de la région vizilloise. C'est ainsi que la pierre noire de Laffrey était employée en mélange avec d'autres pour former le dallage en damier noir et blanc des églises de Grenoble. Le pavage de l'église Saint-Louis est en effet en pierres de Laffrey et de Sassenage, tandis qu'au Temple protestant cette dernière est remplacée par la pierre jaune de Lignet.

Sainte-Luce. Le département de l'Isère peut s'enorgueillir de posséder encore aujourd'hui, en cette commune, une carrière en exploitation produisant un beau marbre noir uni très employé pour les cheminées d'appartement, tables et autres usages décoratifs. Elle est sise près du hameau des Adrais, le long du ruisseau des Engrays et près du mont de ce nom. La carrière fut ouverte entre 1835 et 1840 et produit un marbre identique à celui rencontré dans les carrières de Corps. Le marbre de Sainte-Luce a été employé au tombeau de Napoléon Ier aux Invalides, et son transport à Paris ne fut pas une mince affaire. La mise en œuvre et le polissage se faisait à La Mure, dans un atelier appartenant à M. de Ventavon. Le marbre de cette région est noir de jais, donc plus foncé que celui de Laffrey. Le noir de Corps fut aussi travaillé aux établissements Sappey à Notre-Dame-de-Mésage.

Un autre auteur, contemporain cette fois-ci des maîtres de Gueymard, avait déjà décrit en 1806 dans une relation de voyage les mêmes carrières :

Les marbres ou pierres de Laffrey sont peut-être les meilleurs du Département, pour les constructions. La carrière dont on les tire, est située près de la route de Briançon, à l'est du village, à 24 000 mètres de Grenoble. Le pont de Vizille et celui connu sous le nom de Pont-Haut, en ont été presque entièrement construits. Cette pierre reçoit bien le poli, et fait des chambranles de cheminées assez beaux, lorsqu'ils sont travaillés avec soin. A Peychagnard, près la Mure, on voit une carrière de marbre bleu veiné, qui reçoit bien le poli et qui est facile à exploiter. Il est particulièrement employé à faire de chambranles de cheminées et des tables pour

les cafés et autres endroits publics. Elle est située sur la grande route de Briançon, à 5 000 mètres de la Mure, et environ 30.000 de Grenoble<sup>20</sup>.

Le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble conserve encore aujourd'hui cette belle pierre noire de Corps, tant aimée d'Emile Gueymard, et dans laquelle il voulut que l'on gravât son nom pour l'éternité.

### 3. De la collection au Muséum

Emile Gueymard avait commencé à amasser dès 1811 sa magnifique collection minéralogique lors de sa mission d'exploration des départements du Simplon et du Léman. Il poursuivit sa collection jusqu'à sa nomination en 1846 au poste de directeur des mines. C'est au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble qu'il souhaita vendre une collection minéralogique unique, fruit de son œuvre et des travaux de ces prédécesseurs comme de ses collaborateurs. Cette collection était connue dans l'Europe entière, comme en témoigna son fils :

M. Gueymard possédait, hors les murs de la capitale, la plus jolie collection minéralogique de France. A l'époque de l'exposition de Londres (Palais de Cristal), on lui fit des propositions pour vendre cette collection dont il était assuré de tirer un grand bénéfice. Elles furent repoussées. On revint à la charge et les offres furent plus séduisantes, car on serait arrivé au chiffre de 90.000 francs. Même refus. L'unique pensée de M. Gueymard était de laisser cette belle collection dans les mains de la ville de Grenoble. Les conditions qu'il fit à M. le Maire furent que la collection serait déposée au Muséum du Jardin des plantes et qu'elle porterait son nom et ses titres à perpétuité. L'inscription a été gravée sur un marbre noir exploité à Corps, où est né l'auteur de la collection<sup>21</sup>.

L'histoire sut apprécier le choix d'Emile Gueymard qui, bien que doyen de la Faculté des sciences, choisit de léguer sa collection au Muséum de Grenoble et préférer à une institution scientifique d'Etat, celle née de l'initiative des Grenoblois. Poursuivant

---

<sup>20</sup> M. PERRIN-DULAC, *Description générale du Département de l'Isère*, des rochers, des glaciers repoussant la culture..., Grenoble, Allier, t. 1, 1806, p. 138-139 (MHNG).

<sup>21</sup> F. E. A. GUEYMARD, « Collection Minéralogique et Géologique du Jardin des plantes de Grenoble », in *Papiers relatifs à la nécrologie de mon père*, op. cit. , 1870 (Archives Gueymard).

ainsi l'habitude des familles dauphinoises de céder leurs collections d'histoire naturelle à l'ancien Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, Emile Gueymard s'inscrivit dans une longue tradition humaniste dauphinoise qui fit de lui, dans le premier 19<sup>e</sup> siècle, un héritier des Lumières.

Le legs d'Emile Gueymard est la première étape qui fit évoluer l'institution appelée « cabinet d'histoire naturelle » en « muséum ». C'est l'importance en nombre de cette collection ajoutée à sa valeur scientifique qui contraignit la ville à donner à cette importante collection un écrin digne de la recevoir. Expression de la volonté des édiles grenoblois, la construction du muséum de Grenoble fut avant tout impulsée par les savants grenoblois eux-mêmes. C'est Emile Gueymard et son initiative qui furent à l'origine de la nouvelle institution scientifique qui succéda à l'ancien cabinet d'histoire naturelle. La construction du Muséum de Grenoble eut pour première raison d'abriter la riche collection minéralogique Gueymard laquelle, ajoutée à celle héritée du vieux cabinet de minéralogie, constituèrent des collections minéralogiques exceptionnelles.

Les premiers balbutiements du concept de muséum à Grenoble virent le retour de la notion de valorisation des collections par les expositions. Elle se dégagait, voire s'opposait à l'unique mission de conservation traditionnellement dévolue aux cabinets d'histoire naturelle. Scipion Gras, conservateur du muséum et Emile Gueymard, minéralogiste, en furent à Grenoble les timides précurseurs entre 1837 et 1845. Ils suggérèrent de véritables expositions thématiques des collections minéralogiques pour donner aux chercheurs la possibilité d'étudier la création de nouvelles industries. Ils réclamaient également de nouveaux locaux d'exposition afin de mieux servir le public. Les notions d'exposition temporaire et d'exposition permanente qu'ils introduisaient firent d'eux les véritables pionniers de la fonction d'animation au Muséum de Grenoble. En 1844, Emile Gueymard publiait son ouvrage sur la statistique du département de l'Isère. C'est au cours de ce travail qu'il perçut les faiblesses du classement des collections minéralogiques de Grenoble : celles-ci étaient impropres à l'établissement de toute statistique et surtout, la pauvreté de leur mise en valeur ne suscitait pas les talents des futurs chercheurs. C'est pour pallier ce manque qu'Emile Gueymard légua sa propre collection et qu'il exigea avec la plus grande fermeté que celle-ci fût exposée. La mise en valeur de cette collection passait par la construction de nouveaux bâtiments. Les bâtiments que la ville érigea répondirent bien aux vœux de son auteur et à la

conception que celui-ci avait de la mise en valeur d'une collection : l'exposition avant tout. Avec l'initiative de Gueymard s'opéra à Grenoble le retour de la théâtralisation de la nature. Et c'est bien l'exposition de cette collection minéralogique qui conféra à la nouvelle institution le titre de « Muséum ».

L'affectation définitive qui confiait à la faculté l'enseignement et au muséum la conservation, s'accompagnait donc à Grenoble d'une prise de conscience de la valorisation des collections par des expositions, afin de ne pas faire du muséum un musée du passé. Ce fut ainsi essentiellement Emile Gueymard qui en avança l'idée le premier au milieu du 19<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>, pressentant le constat fait par le conservateur Marchand du muséum de Nantes en 1920 :

Dans le domaine de l'activité humaine il est une sorte de mise au point continue qui se fait insensiblement : faute de s'y conformer ou de pouvoir la subir, on n'est plus au pas, on n'est plus de son siècle : le courant nous laisse sur la rive – c'est le cas du vieillard – c'est par définition le cas des collections des Musées d'histoire naturelle qui ne montrent que des choses qui ont été<sup>23</sup>.

Suggérées par Emile Gueymard dans les années 1840, les expositions et les animations autour des collections ne démarrèrent au muséum de Grenoble qu'avec le conservateur Armand Fayard dans les années 1980, soit près d'un siècle et demi plus tard<sup>24</sup>.

Scientifique né à Corps, minéralogiste formé à l'école des pionniers du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble au 18<sup>e</sup> siècle, chimiste confirmé et auteur d'une collection minéralogique exceptionnelle, Emile Gueymard fut *de facto* au 19<sup>e</sup> siècle l'initiateur de la création de l'actuel Muséum d'histoire naturelle de Grenoble. Doyen de la Faculté des sciences de Grenoble et en cela appartenant à une institution centralisatrice d'Etat, il n'en oublia pas pour autant les institutions premières et autonomes créées à Grenoble par les Dauphinois eux-mêmes au siècle précédant : en héritier des Lumières, il transmit sa collection minéralogique des Alpes au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

---

<sup>22</sup> *Commission administrative de la bibliothèque publique*, séance du 5 avril 1835 (BMG).

<sup>23</sup> *Idem*, p. 341.

<sup>24</sup> FAYARD (Armand) : mammalogiste, conservateur depuis 1978 du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble qu'il réorganisa dans les années 1980.

## Liste des abréviations

ADI :	Archives Départementales de l'Isère
AMG :	Archives Municipales de Grenoble
BMG :	Bibliothèque Municipale de Grenoble
MHNG :	Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble



## **Iconographie**

L'iconographie appartient au fonds iconographique de la Bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble et nous a été fournie avec l'aimable autorisation de M. Armand Fayard, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, que nous remercions.